

Les vagabonds

La Musica Deuxième

Marguerite Duras

Avec Corinne Mariotto et Francis Azéma

DOSSIER DE PRESSE

DU 4 AU 17 MARS 2016 AU THÉÂTRE DU PAVÉ

De Marguerite Duras
Cie Les Vagabonds

Mise en scène : Francis Azéma
Avec : Corinne Mariotto et Francis Azéma
Lumières : Marine Viot et Ludovic Lafforgue
Production, diffusion : Jeanne Astruc

Du 4 au 17 mars 2016
du mardi au samedi à 20h30- dimanche à 16h

Théâtre
Tout public
Durée : 1h10



©PatrickMoll

RÉSUMÉ

« La Musica Deuxième » met en scène un couple qui s'est aimé avec passion, qui s'est déchiré, et qui se retrouve...

« Un homme et une femme viennent de divorcer. Ils ont refait leur vie, mais sans être parvenus à défaire le lien qui les réunit. Un mutuel désir de se revoir les fait se rencontrer. Familiers et étrangers, connus ou inconnus l'un à l'autre. Par bribes, ils reconstituent leur passé commun où les malentendus et les infidélités deviennent soudain comme des fils que l'on retire sur un vêtement. Ils se mettent à tourner ensemble autour du noyau improbable et ténu d'un amour peut-être définitif. Dès lors, la scène de ménage, qui ne représente dans la vie réelle qu'un empêchement de vivre, une forme dégradée, mesquine et viagère du sentiment tragique de l'existence, s'avère, transposée au théâtre, une machine à remonter et à réinventer le temps de l'amour.

Dans « La Musica Deuxième », le réel et l'imaginaire se confondent, se composent et se recomposent suivant les lignes mélodiques du désir. Ces êtres s'écoutent comme une musique dont Marguerite Duras nous fait entendre le chant profond, les vibrations secrètes. Les souvenirs, le passé ne se fixent pas ; tout se passe dans un va-et-vient incessant entre le refus et la nostalgie, la tendresse et la révolte. » (M. Charlet)

Que reste-t-il quand l'amour n'est plus ?

Une seule question qui les poursuit : que nous est-il arrivé ? Pendant longtemps, ils se sont aimés, passionnément, et puis le temps les a séparés petit à petit. Aujourd'hui, au moment de la séparation, les cœurs s'ouvrent puisque tout reste encore à dire.

La pièce, de Marguerite Duras, a été créée pour la première fois en 1985 avec Miou Miou et Sammy Frey, au théâtre du Rond-Point-Renault-Barrault à Paris, dans une mise en scène de l'auteure.

« Vingt ans que j'entends les voix brisées de ce deuxième acte, défaites par la fatigue de la nuit blanche. Et qu'ils se tiennent toujours dans cette jeunesse du premier amour, effrayés » (Marguerite Duras.).

NOTE DU THÉÂTRE DU PAVÉ

Enfin, c'est presque banal « La Musica Deuxième » : Un couple séparé depuis longtemps revient pour une journée à Évreux, Normandie, pour divorcer.

Le hasard (???) les fait se retrouver dans le même hôtel vide. D'abord surpris, hésitants, ils vont à nouveau se parler, se parler, se parler le temps d'une longue nuit blanche dont ils ne sortiront pas indemnes.

Dans ce style si particulier chez l'écrivaine, les mots sont comme des coups ou des caresses : directs, simples, justes, violents, beaux, sublimes...

Une interrogation sur le désastre que produit parfois le temps sur ce qui fût le plus sacré, le plus fort, que l'on croyait inaltérable...

Dix ans après leur création, Corinne Mariotto et Francis Azéma reprennent ce spectacle qu'ils voudront sans mémoire. Une patine peut-être, pas plus. Ne jamais refaire ce qui a déjà été fait, laisser le texte les modifier, les envahir. Trouver de nouvelles choses, se laisser surprendre...

On se souvient néanmoins du succès rencontré lors de la première création, pendant le cycle *Duras* donné au Pavé, (avec notamment des lectures, des projections de films et le monologue de *La Douleur*, interprété par Sylvie Maury). On n'oubliera pas non plus qu'il y a vingt ans, disparaissait Marguerite Duras.

EXTRAIT DE LA CRITIQUE DE MURIEL PLANA (lors de la création de la pièce en 2006)

Les costumes, élégants, sobres sans être stricts, bien coupés mais confortables, parlent de cet état déchiré entre aliénation sociale et souplesse désirante des personnages durassiens ; féminité et masculinité des interprètes aussi ; chacun entre dans une définition « normale » de l'homme et de la femme. Francis Azéma est un homme qui dégage une tranquillité virile. Corinne Mariotto, dans son tailleur sombre, est classiquement féminine. Pourtant, Elle se tient plus droite que Lui, qui s'assoit davantage. Il est mou et hésitant ; elle est ferme, presque rigide. La voix de F. Azéma est suave ; celle de C. Mariotto plus métallique, plus placée. La distribution contribue ainsi, sans caricature, à troubler les différenciations, à extraire les « genres sexuels » de leurs définitions traditionnelles.

CRITIQUE DE YVES MARC (La Dépêche du Dimanche 17/12/2006)

« La Musica Deuxième, un texte porcelaine.

A Toulouse, au Théâtre du Pavé, un rendez-vous incontournable pour les amateurs de Marguerite Duras : « La Musica Deuxième ». On assiste, dans l'atmosphère anonyme et feutrée d'un salon d'hôtel, à l'affrontement d'un couple peu de temps après sa séparation. Séparés mais toujours unis par un mutuel et mystérieux désir de se revoir, autant pour s'aimer que pour se haïr. Tout le talent de l'auteur est dans cet art de nous faire entendre, au-delà des courtes et banales phrases échangées, des silences et des cris contenus, cette petite musique souterraine de la mémoire qui réveille, en touches impressionnistes, des sentiments cachés ou inexplicables. Francis Azéma et Corinne Mariotto jouent pianissimo cette partition douloureuse, avec toute la retenue et la concentration exigée par ce texte porcelaine qui ne supporte aucun excès.

Du beau travail, sensible, intelligent et bien maîtrisé qui offre au public émotion et plaisir. »

EXTRAIT DE LA PIÈCE (1)

Elle : J'ai oublié notre histoire.

Silence.

Elle : La douleur j'ai oublié.

Silence.

Elle : Je ne sais plus du tout pourquoi.

Silence.

Elle : Souffrir comme ça... à ce point là... et ne plus retrouver pourquoi après... les raisons... (un temps.)
Nous allons aimer moins maintenant. Les autres gens. Moins.

Lui : Oui.

Ils ne se regardent pas. Douceur extrême.

Lui : Nous sommes moins forts maintenant, nous avons perdu de notre force. Nous nous sommes rapprochés de la fin de notre vie.

Elle : Oui.

Silence

Lui : Peut être qu'on ne se souvient pas de la douleur quand elle ne fait plus souffrir.

Silence.



EXTRAIT DE LA PIÈCE (2)

Lui : Tu es venue pour quoi?

Elle : Pour te revoir, comme toi tu es venu pour me revoir. Et aussi pour savoir.
(Un temps.) Maintenant je sais que je t'aimerai toujours comme je sais que tu m'aimeras toujours.
(Un temps.) Et ça je le sais pour nous deux.

Lui : Moi, je ne le sais pas...

Elle (douceur) : Non. (Un temps.) Tu essayes de le savoir. Mais tu ne le sais pas.

De nouveau il crie sourdement.

Lui : Je ne peux pas vivre sans toi.
Les enfants je les veux de toi.
Tous les jours...tout.
De toi.
(Un temps.) On va rester là.
On ne va pas rentrer à Paris

Un temps. Propos enchaînés d'une chanson populaire :

Elle : Tu dis ce que je disais.

Lui : Qu'on s'aimerait pour toujours.

Elle : Oui. Pour toute la vie »

Lui : Explique-moi...ces comédies, ces mariages, ces divorces... ce ne serait pas pour rien... ce serait pour-
quoi ?
... pour occuper le temps qui reste ? ... »





Marguerite Duras (pseudonyme de Marguerite Donnadiou) est née à Gia-Dinh, près de Saïgon en Indochine, en 1914, de parents enseignants partis vivre dans les Colonies française. Son père meurt jeune en laissant sa mère avec trois enfants ; celle-ci accepte des postes dangereux dans la brousse pour subvenir aux besoins de sa famille.

Plus tard, sa mère achète une petite concession au Cambodge, mais la terre se révèle incultivable. C'est cette jeunesse que Marguerite Duras retracera plus tard dans *Un barrage contre le Pacifique*.

Marguerite est élevée en pension à Saïgon avant de rentrer en France ; en 1932, elle se fixe à Paris et entreprend des études de droit, de mathématiques et de Sciences politiques. Son premier roman *Les Impudents* est publié en 1943. Elle écrit désormais sous pseudonyme, estimant qu'« un écrivain ne peut écrire sous le nom du père ». Elle épouse Robert Antelme en 1939, puis rencontre en 1942 Dyonis Mascolo, dont elle aura un fils, Jean.

Elle écrit en 1950 *Un barrage contre le Pacifique* et fréquente le Paris intellectuel. Dès lors, elle publie à un rythme soutenu entre autres *Le Marin de Gibraltar* (1952), *Les Petits Chevaux de Tarquinia* (1953), *Des journées entières dans les arbres* (1954), *le Square* (1955). C'est avec *Moderato Cantabile* (1958) et le scénario de *Hiroshima mon amour* réalisé par Alain Resnais en 1959 que Marguerite Duras s'impose comme une figure majeure de la littérature contemporaine. *Le Ravissement de Lol V. Stein* (1964) inaugure le cycle d'Anne-Marie Stretter, personnage qui hantera nombre d'œuvres à venir, notamment *Le Vice-Consul* (1965), premier jalon d'une série de romans et de films sur l'Inde, dont *India Song* (texte, théâtre et film, 1974).

Marguerite Duras devient une auteure culte, suscitant haine et admiration. Elle écrit *Agatha* (1981), mais c'est avec *l'Amant* (1984), livre dans lequel elle revient sur sa jeunesse en Indochine avec une franchise d'une rare hardiesse, prix Goncourt, plus d'un million d'exemplaires vendus, d'innombrables traductions, que Marguerite Duras connaît un succès exceptionnel, un véritable phénomène de société.

Elle publie plus tard *l'Amant de la Chine du Nord*, puis en 1992 *Yann Andrea Steiner*, faisant de son compagnon avec lequel elle vit depuis 1980, un héros durassien au même titre qu'Anne-Marie Stretter.

Le 1^{er} mars 1993 (déjà), « les vagabonds », cachant leur identité, se réfugient au nord de Toulouse dans le petit local du Grenier Théâtre dont ils prennent le nom pour y travailler clandestinement.

Ils y restent huit ans, ne vivant presque que des recettes de leurs spectacles et des cours qu'ils dispensent. Cependant, bien que toujours sans papiers, « les vagabonds » se font connaître et aimer d'un public toujours plus nombreux et avide d'un théâtre simple, honnête, dépouillé d'artifices et de faux-semblants, un théâtre juste et authentique fait aussi pour déplaire à certains pseudo-savants de la Culture qui ne parviennent pas à supprimer et à déloger ses étrangers qui dérangent et bousculent les codes.

Il faudra toute la persuasion et les encouragements de leurs aînés, Maurice Sarrazin, René Gouzenne, Luc Montech, Paul Berger pour qu'ils se décident à quitter leur refuge devenu trop exigu où tant d'auteurs ont été joués, applaudis : Shakespeare, Molière, Sarraute, Havel, Rostand, Labiche...

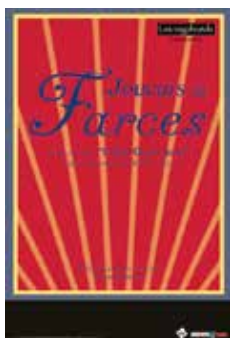
En septembre 2001, toujours sous le pseudonyme de Grenier Théâtre, « Les vagabonds » viennent donc poser timidement leurs baluchons au grand Théâtre du Pavé, au sud de Toulouse, et continuent sans relâche leur bonhomme de chemin dans l'immense forêt des grands auteurs et des jeunes pousses de talent : Camus, Chouaki, Tchekhov, La Fontaine, Lagarce, Duras, Fosse, Racine, Sophocle, Anouilh, Koltès, Bergman, Renard, Beckett, Homère... de quoi se perdre diront encore certains, et c'est bien ce qu'ils recherchent, refusant d'être ça ou ça, d'être classique ou contemporain, comique ou pas comique... « Le Théâtre ce n'est pas ça OU ça, c'est ça ET ça ».

Leur discrétion ne paie pas, leur travail sans paillettes et sans grand coup de pub les fait malgré tout repérer et ce sont des milliers de fidèles qui se pressent désormais « Au Pavé » pour les voir, les guetter, les aimer.

Finalement reconnus, ne se cachant plus, réussissant à convaincre même les plus sceptiques que leur Théâtre fait partie du Théâtre, ils développent de multiples actions autour de la lecture, la formation, l'initiation du jeune public aux grands textes avec les célèbres Noir/Lumière et décident à nouveau de changer d'identité. Ils choisiront d'abord en 2011 « Théâtre du Pavé » en remerciement pour ce lieu qui leur donne un toit et de quoi travailler puis décideront en 2013, pour leur vingt ans, de demander officiellement des papiers d'identité et de porter enfin leur vrai nom : « Les vagabonds ».

Aujourd'hui « Les vagabonds » revendiquent un théâtre véritablement populaire, c'est à dire qui s'adresse à tous par la force des choses et non par des choix imposés venus « d'en haut » : une écriture forte et simple, une mise en scène au service du texte et de l'auteur, un jeu d'acteur très libre et très rigoureux, un répertoire varié réunissant les grands auteurs même difficiles à d'autres plus contemporains mais tout aussi denses et riches d'émotions et de pensées.

En résidence au Théâtre du Pavé, ils contribuent par leurs actions multiples (créations, programmations, formation...) à son rayonnement, donnant une identité propre à un lieu qui, sans cela, ne serait qu'un simple lieu de diffusion sans âme, sans poésie, sans vie.



- Création 2016 *Joueurs de Farces* de Francis Azéma
 2015 *Ulysse* d'après L'Odyssée de Homère
 2014 *En attendant Godot* de Samuel Beckett
 2013 *Dom Juan* de Molière – Noir/Lumière
Poil de Carotte de Jules Renard
 2012 *Tartuffe* de Molière – Noir-Lumière
Un dernier cri d'Ingmar Bergmann
 2011 *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce
 2010 / 2011 *L'école des femmes* de Molière – Noir/Lumière
 2009 / 2010 *Antigone(s)* de Sophocle et d'Anouilh – Noir/Lumière
Bérénice de Racine – Noir/Lumière
Dans la solitude des champs de coton de Bernard-Marie Koltès
Cabaret canaille
 2009 *Le cri du cœur* d'après Jean Jaurès
 2008 / 2009 *Hiver, Visites, Le nom* et *Violet* de Jon Fosse
Le plus heureux des trois d'Eugène Labiche
 2007 / 2008 *Andromaque* de Jean Racine
 2007 *Adieu, Monsieur Tchekhov* de Céline Monsarrat
 2006 / 2007 *La douleur* et *La musica deuxième* de Marguerite Duras
 2006 *Mademoiselle Julie* de August Strindberg
 2005 *Le misanthrope* de Molière
Les règles du savoir-vivre dans la société moderne, L'apprentissage, Le bain, Juste la fin du monde et *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce
 2004 *La mouette* d'Anton Tchekhov
 2003 *Les justes* d'Albert Camus
 2002 *Outrage au public* de Peter Handke
Les oranges d'Aziz Chouaki
 2001 *Tartuffe... peut-être* d'après Molière
 2000 *Le loup et le loup* d'après les fables de Jean de La Fontaine
 1999 *La station Champbaudet* d'Eugène Labiche
 1998 *Audience, Vernissage* et *Pétition* de Václav Havel
Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand
 1997 *Pour un oui ou pour un non, Le silence* et *Elle est là* de Nathalie Sarraute
 1996 *L'école des femmes* de Molière
 1994 *Les amoureux* de Carlo Goldoni





CONTACT

Justine Ducat
Attachée à l'information et aux relations publiques
justine.ducat@theatredupave.org
05.62.26.43.66

Théâtre du Pavé
www.theatredupave.org
34, rue Maran – 31400 Toulouse
Métro Ligne B Saint-Agne SNCF

Avec le soutien de la Mairie de Toulouse et du Conseil Départemental de la Haute-Garonne